

# DOSSIER DE PRESSE



Photographies de Karim Bonnet

Exposition du 12 au 24 janvier 2021 GALERIE 59RIVOLI PARIS (1°)

[Deutsch](#)

[English](#)

[Spanish](#)

[Italian](#)

## MINI BIO

Karim Michel Serge Bonnet, photographe de 50 ans vit à Paris. Il fait ses premiers pas de photographe dans le cadre familial entre un Rolleiflex et un Durst que sa mère utilisait. À huit ans, il développe ses premiers noir et blanc. À vingt ans, il achète son premier appareil un Rolleicord. Pendant ses études et plus tard, son activité de styliste de mode, la photographie a toujours été une pratique régulière lui permettant de progresser dans la prise de vue et le développement.



## COMMUNIQUE DE PRESSE

En portant un regard simple sur l'esthétique du quotidien, le photographe cherche à partager le plaisir que celle-ci lui procure.

Ses gros plans, ses plans larges, lui permettent de poétiser et de sublimer une partie de notre quotidien devenu quelque fois invisible. La photographie documentaire redonne une valeur aux objets rendus banals.

J'ai toujours aimé les petites épiceries. Mes trajets à vélo dans Paris m'ont révélé l'existence d'une famille de boutiques toutes aussi différentes et charmantes les unes que les autres. Ces petits commerces trop souvent reconvertis dans d'autres activités ont tendance à disparaître au fil du temps pour laisser place à des business plus lucratifs, moins élégants et sans âme. Alerté par le fait que ce patrimoine architectural que je côtoie depuis mon enfance est en voie de disparition, j'ai décidé de le photographier dans « son jus », d'une manière subjective, de jour comme de nuit.



Malgré un style unique, une identité visuelle forte, ces petites épiceries ne disposent pas du label « patrimoine régional protégé », contrairement aux petites boutiques du marché aux puces de la porte de Clignancourt, entrées au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 2001.

Leur remplacement progressif m'a donné envie de les immortaliser, de conserver une mémoire, une trace de leur existence. Mon reportage m'a amené à déambuler à travers les 20 arrondissements de la capitale afin de photographier les épiceries les plus emblématiques. Toutes évoquent une certaine simplicité, une douceur un peu désuète, et rappellent un mode de consommation modéré - tout le contraire de la surproduction et de la surconsommation actuelles.

Les devantures des petites épiceries, avec leurs fruits et légumes, aussi colorées qu'une palette de peinture, apportent de la gaieté, de la vie. Elles sont comme des installations en perpétuel mouvement qu'un artiste inconnu animerait jour et nuit en fonction de la demande de ses clients.

Cet inventaire urbain, à l'image d'un herbier photographique (comme Eugène Adget ou Bernd & Hilla Becher en ont réalisé dans d'autres circonstances et à une autre époque), constitue une sorte de répertoire vivant dans lequel s'inscrivent parfois quelques nouvelles adresses. Ces photographies de petites épiceries que je réalise depuis près de 15 ans renvoient au début de la photographie au 19<sup>ème</sup> siècle, et correspondent au même besoin d'enregistrer ce qui est en train de passer...

A l'opposé d'une photographie en mouvement laissant carte blanche au hasard, la rigueur de la photographie documentaire dévoile une beauté naturelle, une poésie à l'état brut. Dès mes premiers essais, j'ai compris que mes portraits d'épiceries appartenaient à l'art pictural de l'ère moderne sans pour autant en utiliser les techniques. La dimension propre à la photographie permet de réinventer instantanément la banalité et nous oblige à la reconsidérer afin d'en redécouvrir le sens initial.

À l'opposé de la 25<sup>ème</sup> image subliminale du XX<sup>ème</sup> siècle – synonyme de manipulation occulte –, des images de la photographie documentaire émane une bonté lumineuse qui peut valoir comme une sagesse, une sagesse capable de circuler à travers les moyens de communication les plus actuels.

KARIM BONNET

